

## Sacrifices solo de Nouara Naghouche

Texte et mise en scène de Pierre Guillois  
et Nouara Naghouche

au Théâtre du Rond-Point du 10 mars au 11 avril 2009

© HERVÉ KIELWASSER

### Édito

*Sacrifices* est une création originale de Nouara Naghouche, jeune dramaturge et actrice française d'origine maghrébine ayant grandi dans une cité de Colmar.

Ce qui distingue radicalement ce *one woman show* du « théâtre » au sens classique du terme, c'est son rapport direct à la vie et aux problèmes de tous les jours dans leur banale concrétude : immigration, racisme, drogue, mesquineries quotidiennes, violences conjugales, oppression discrète et familière des femmes, etc. Toute cette violence défile sous nos yeux, dans toute sa laideur et sa vérité, au son de la voix de l'actrice. Mais l'essentiel est dans la tendresse et l'humour qui transparaissent derrière chaque réplique, produisant une mise à distance qui déclenche aussi bien le plaisir et le rire que la réflexion.

En un mot, une occasion privilégiée de mettre les élèves au contact du théâtre et de la réalité pour leur faire rencontrer l'un et l'autre de la manière la plus agréable et stimulante qui soit.

C'est avec toute la richesse de leurs expériences d'enseignantes, du monde du théâtre et de la collection Pièce (dé)montée que Danielle Barthélémy-Mesguich et Catherine Gillequin-Maarek vous proposent dans ce nouveau dossier de nombreuses pistes d'activité pour accompagner les sorties de vos élèves dans les salles de théâtre.



**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

**Parcours des auteurs  
et du metteur en scène**

[page 2]

**Un solo**

[page 3]

**Lecture**

[page 7]

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

**Traces et remémorations**

[page 10]

**Thèmes de réflexion**

[page 14]

**Prolongements**

[page 15]

**Annexes**

**Entretien  
avec Nouara Naghouche  
et Pierre Guillois**

[page 17]

**Extraits**

[page 19]

**Les affiches du spectacle  
*Sacrifices***

[page 20]

**Exemples d'affiches  
de spectacles du Théâtre  
du Rond-Point**

[page 21]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

- Susciter le désir de se rendre au spectacle.
- Permettre de comprendre les enjeux du texte présenté.
- Ouvrir une réflexion sur des thèmes soulevés par le spectacle.

## PARCOURS DES AUTEURS ET DU METTEUR EN SCÈNE

### Nouara Naghouche



En 1999, elle écrit et joue son premier *one woman show* : *Nous avons tous la même histoire*. Dès l'année suivante, elle entame un partenariat avec l'Atelier du Rhin, Centre Dramatique Régional où elle suit différentes formations théâtrales auprès de Catriona Morrison, Patrick Haggiag, et anime de nombreux ateliers de pratique théâtrale. En 2001, elle s'associe à la compagnie colmarienne – Quartier Rose – pour la création du spectacle *Exercices de Tolérance* d'Abdellatif Laâbi, mis en scène par Fernando Patriarca.

De 2004 à 2006, sous l'égide de cette compagnie, elle crée un nouveau solo : *Ça n'arrive qu'aux autres*.

Nouara Naghouche rencontre en 2002, Pierre Guillois, artiste associé de l'Atelier du Rhin et participe à la création du spectacle *On reviendra mourir une autre fois*, puis, en 2004, *Vengeance franchement vengeance*, avec onze habitants du quartier Europe de Colmar.

En 2003, elle crée un personnage pour les intermèdes du Gala de l'École de Danse Wroblewski à Colmar.

Au cours de l'été 2006, elle interprète le rôle d'Ubu dans *Ubu Roi* mis en scène par Pierre Guillois (Théâtre du Peuple à Bussang) et en 2006-2007, elle joue dans le spectacle, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (mise en scène de Sandrine Pirès).

C'est le 24 janvier 2008 au Théâtre de la Manufacture de Colmar, qu'elle crée avec Pierre Guillois *Sacrifices*.

→ **Faire réagir les élèves à la lecture de cette biographie : que remarquez-vous en ce qui concerne le parcours de l'auteur de *Sacrifices* ?**

On ne sait rien de son parcours avant 1999. Nouara est d'origine maghrébine, elle vit à Colmar en Alsace dans une cité d'un quartier dit sensible.

Elle n'a pas de formation de comédienne. Son parcours est fait de rencontres de proximité.

→ **Vous complétez cette biographie à l'aide des réponses données par Nouara Naghouche dans son entretien (cf. annexe 1).**

Elle a vécu dix ans en institution éducative hors de Colmar ; elle en est sortie à l'âge de 21 ans. Elle a été serveuse dans la restauration et a fait des petits boulots alimentaires.

Elle s'est rendue au club de prévention du quartier et a demandé à l'animatrice comment faire du théâtre.

Elle été mise en relation avec la comédienne Barbara Boishot avec qui elle a créé son premier *one man show* : *Nous avons tous la même Histoire*. Le personnage qu'elle a créé pour le gala de danse Wroblewski était une diva bien ronde qui avait envie de devenir danseuse (un personnage comique).

→ **Son parcours de comédienne vous paraît-il conventionnel ? Justifiez votre réponse.**

Non, elle est autodidacte et très volontaire. Elle est arrivée par sa propre détermination, rien dans son histoire familiale et personnelle ne laissait prévoir une telle réussite : au contraire, elle a montré ainsi que les portes ne sont jamais fermées à personne.

**Pierre Guillois**

Il met en scène avec sa compagnie Le Fil du Grand Réseau (juin 1991) : *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *La princesse Madeleine* de S. Witckiewicz et des textes dont il est l'auteur (*La fête ; L'œuvre du Pitre ; Le mari, la femme, la maîtresse et l'amant ; etc.*).

Il est assistant à la mise en scène d'Anne Théron et de Jean-Michel Ribes.

Pendant trois saisons, Pierre Guillois est artiste associé à l'Atelier du Rhin. Il travaille notamment avec Matthew Jocelyn dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avec Guy Bénisty dans *On reviendra mourir une autre fois* (2002), et *Vengeance franchement vengeance*, avec les habitants du Quartier Ouest de la ville de Colmar (2004).

En 2003, il écrit et met en scène *Les caissières sont moches* (Atelier du Rhin, Théâtre du Rond Point à Paris...).

Il est nommé en 2005 directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il y met en scène : *Ubu Roi* (été 2006) ; *Duvet – Moufles – Bonnets*, autour du fait divers de l'Affaire Henry et Vincendon (hiver 2007), *Les Affreuses* (pièces dont il est également l'auteur) et *le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos (été 2008).

Comme comédien, il a travaillé avec Gloria Paris et Isabelle Moreau, Lionel Astier, Patrick Haggiag, Lionel Parlier, Jean-Michel Ribes et la Compagnie Octavio.

→ **Faire relever aux élèves les œuvres que Pierre Guillois a écrites pour le théâtre. Les faire classer par ordre chronologique. Repérez les trois grandes étapes qui jalonnent sa vie d'auteur.**

**UN TITRE À DÉCODER = SACRIFICES, SOLO****Le titre****« Solo »**

→ **Faire rechercher aux élèves le sens du mot : solo.**

Morceau ou passage joué ou chanté par un seul interprète.

Par extension « en solo » : sans accompagnement, seul.

Spectacle solo ou en solo : *one man show*.

→ **Leur faire trouver le mot qu'ils utiliseraient à la place de solo.**

*One man show* : mot anglais signifiant spectacle de variétés (*show*) centré sur une vedette masculine ou féminine (*one man*). En France, ignorant le fait que le mot *man* en anglais englobe le terme homme dans son acception entière, nous avons inventé le terme de « *one woman show* » qui n'existe pas en anglais.

Le *one man show* : la forme dominante du « *show* ».

Un autre terme se fait jour : le « stand up » : un *one man show* pendant lequel l'artiste communique avec le public et fait semblant d'improviser ses sketches comme Djamel Debouzze.

→ **Faire rechercher aux élèves les artistes qu'ils connaissent et qui excellent dans le genre.**

Les actuels : Yassine Belattar, Fellag, Elie Semoun, Gad El Maleh, Julie Ferrier, Anne Roumanoff, Muriel Robin, Valérie Lemerrier, Rufus.

Ceux de la génération précédente : Guy Bedos, Avron, Desproges, Devos, Jean Yanne.

Ceux dits du « Café de la gare » : Romain Bouteille, Coluche, Patrick Dewaere.

Dans les années 1950 et 1960 : Bourvil, Fernandel, Péchain, Reynaud, issus de la grande tradition des « diseurs », ayant une parenté très lointaine avec les chansonniers qui, sans musique et dans un certain esprit libertaire tentèrent de lutter contre la « bêtise » admise, comme Couté, voire Bruant au début du siècle.

**Sacrifices**

→ **Faire réfléchir les élèves sur le titre *Sacrifices* et leur faire dire tout ce que ce mot évoque pour eux.**

Sacrifice (définition du *petit Robert* 2008) :

1 – Offrande rituelle à la divinité, caractérisée par la destruction (immolation réelle ou symbolique d'une victime, holocauste) ou l'abandon volontaire de la chose offerte (immolation).

2 – Renoncement ou privation volontaire (en vue d'une fin religieuse, morale ou même utilitaire) ; (abandon, don, offre).

3 – Le fait de se sacrifier ; le renoncement. (abnégation, désintéressement, dévouement).

Dans l'idée du sacrifice, il y a celle de l'abandon volontaire ou de la perte malheureuse de quelque chose de précieux nous appartenant – soit au nom d'une cause supérieure nous dépassant, soit devant une force contre laquelle nous ne pouvons lutter.

Sacrifices est au pluriel, cela indique que nous allons peut-être assister, dans ce spectacle « en solitaire » à une succession de moments

considérés par les auteurs comme autant de renoncements ou de dons.

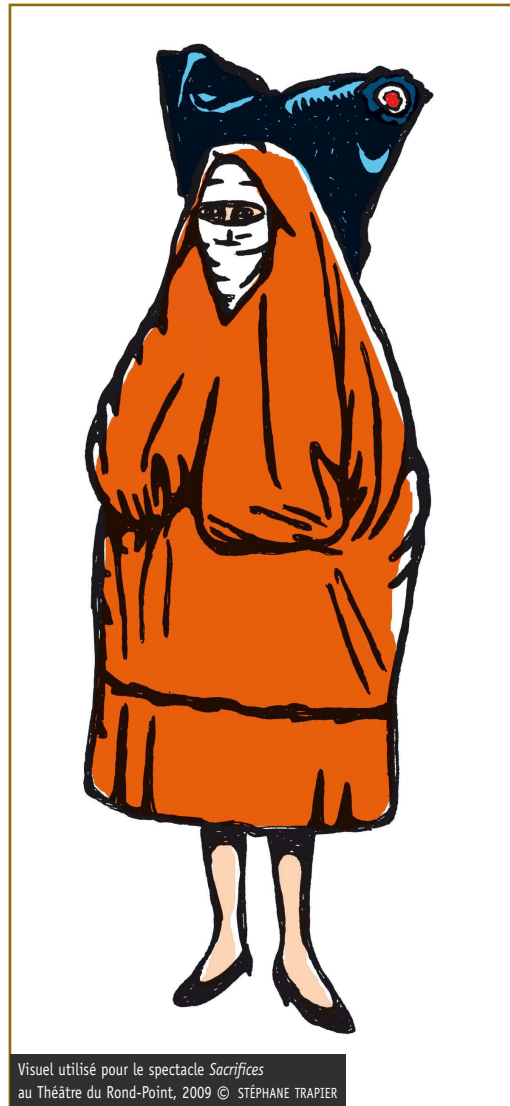
→ **Faire comparer les réponses des élèves avec la position de l'auteur dans l'entretien.** Les hypothèses de lecture seront également à vérifier après avoir vu le spectacle.

→ **Écrivez en une vingtaine de lignes ce qui, pour vous, serait faire un sacrifice.**

### L'image

→ **Guider les élèves dans l'analyse de l'image (le visuel) de l'affiche (cf. annexe 3).**

Le dessin est de Stéphane Trapier (ex-collaborateur du magazine *Fluide Glacial*). Il signe tous les visuels des affiches du Théâtre du Rond-Point, donnant ainsi à la communication une unité qui permet au spectateur de reconnaître immédiatement le lieu où se joue le spectacle affiché.



Visuel utilisé pour le spectacle *Sacrifices*  
au Théâtre du Rond-Point, 2009 © STÉPHANE TRAPIER

→ **Faire décrire le personnage aux élèves.**

Le personnage dans son ensemble est présenté aux couleurs bleu blanc rouge du drapeau français. La coiffe traditionnelle alsacienne de satin bleu porte sur une de ses extrémités la cocarde tricolore symbolisant une France nationaliste, fière de son particularisme régional. Le visage de la femme est limité à deux yeux ronds effarés, enveloppé qu'il est dans un voile blanc, ne lui permettant pas de respirer, ni d'entendre correctement. Les trois quarts du corps rendus lourds et volumineux sont enveloppés dans une superposition de voiles rouges (burqa, haïk ?) ; les mains sont emprisonnées : la femme est bien invisible dans le monde des hommes comme le Coran le demande mais cela contraste avec la position de danseuse classique que prend le personnage. Cet amas rouge est porté par des jambes nues et des escarpins plutôt chics.

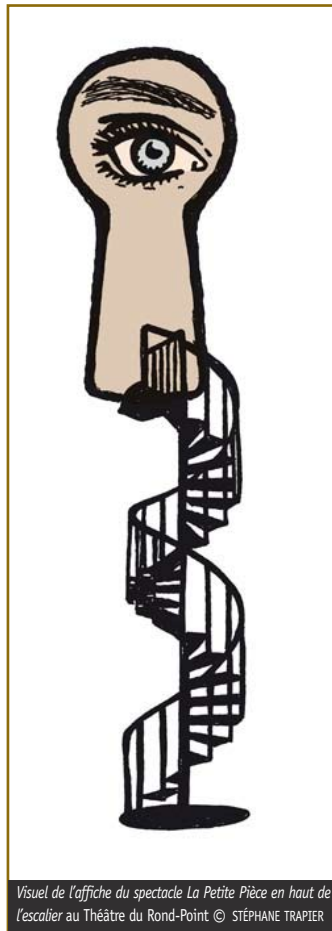
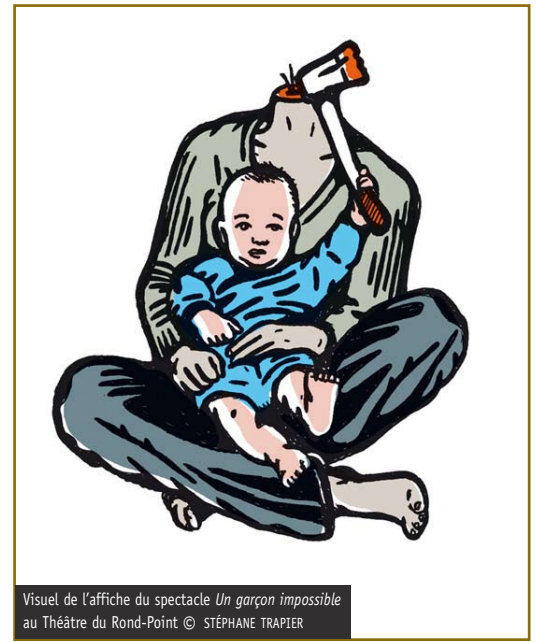
→ **Leur demander ce qui déclenche le rire et fait de ce dessin un dessin humoristique.**

L'anachronisme des éléments vestimentaires : la coiffe nationaliste française, la burqa islamiste, les escarpins féministes.

→ **Faire imaginer ce que cela nous apprend sur le spectacle que nous allons voir.**

La difficulté de l'intégration dans une province française très nationaliste, l'Alsace. Les difficultés des femmes musulmanes à faire valoir leur existence, même en France, dans leur famille et leur volonté d'émancipation.

→ **Replacer cette affiche et cet humour dans la coloration de la saison du Rond-Point : la famille et l'impertinence du rire (Familles, mafias et autres tribus ; Rires de résistance, saison 2). Étudier une sélection de visuels et identifier les éléments qui sont en jeu : référence géographique, culturelle, religieuse, politique, etc. (cf. annexe 4).**



→ Faire choisir aux élèves dans la brochure de la saison un autre visuel dans lequel ils trouveront des points communs avec celui de *Sacrifices*.

## Résumé

À travers les portraits de personnages dessinant notre société bigarrée, sortis de son univers quotidien, la comédienne convie les spectateurs à un questionnement sur le « vivre ensemble » avec un humour décalé et une tendresse certaine. « Le spectacle parle des mécanismes du quotidien d'où je tire la substance de mes sketches. D'une histoire banale ou dramatique, entendue ou vécue, je fais une histoire pour rire ». Zoubida fan de radio Nostalgie, Marguerite un tantinet raciste, Marie-France qui « adore les arabes », et les pères, frères qui n'ont pas le beau rôle... Habitant une cité pauvre dans une ville riche d'Alsace, issue de l'immigration, soeur, épouse, Nouara parle au nom de ces quelques-unes humbles et soumises, mais qui peuvent aussi un jour se révolter et s'affranchir.

→ **Faire repérer aux élèves la forme sous laquelle le spectacle va se présenter et les éléments à partir desquels l'auteur l'a composé.**

## Texte de présentation du Théâtre du Rond-Point

Un cri du cœur. Quand c'est trop plein, il faut que ça sorte.

Un cri de libération pour ne pas étouffer. Parce qu'il fallait parler aussi au nom des autres, de celles et de ceux qui continuent de souffrir. Les mariages forcés, l'enfermement de certaines femmes par leur conjoint, le machisme exacerbé, la drogue – Nouara Naghouche raconte la violence au quotidien avec les mots justes. Sans concessions, elle gratte là où ça fait mal et n'épargne personne. Mais elle ne tombe jamais dans le pathos. Car toujours il y a chez elle la touche d'humour indispensable qui soulage et allège. Cette jeune femme élevée dans les quartiers difficiles de Colmar présente avec *Sacrifices* son troisième spectacle en solo. Sur scène, elle fait exister toute une galerie de personnages avec une verve et une énergie communicatives. Actrice née, elle emporte le morceau parce qu'elle sait mêler astucieusement l'humour et la tendresse sans craindre pour autant d'attaquer de front les réalités les plus sordides. Son spectacle est aussi un hommage touchant à tous ceux de son quartier.

→ **Faire dégager aux élèves les principaux thèmes qui vont être traités dans le spectacle.**

## Quelques mots du metteur en scène

La révolte de Nouara est grande. Elle pense aux femmes, à ses « soeurs », aux mères, aux soumises, aux martyrisées. Elle sent qu'elle doit prendre la parole, que le théâtre, l'humour, lui permettront de transcender ce cri, nourri de ses propres douleurs, mais aussi de ce qu'elle sait, de ce qu'elle a vu, de ce que les siens ont vécu.

L'humour reste une arme nécessaire mais la violence apparaît crue, injustifiable, aberrante. Nouara n'est pas en rupture avec ses origines, ses cultures ; elle vit et raconte ses déchirements, ses dilemmes. Ce spectacle ne prétend pas à la réconciliation néanmoins il reste beaucoup d'amour dans ce geste de refus.

Pierre Guillois, novembre 2006

→ **À la lecture de ces textes, demander aux élèves quel genre de spectacle ils s'attendent à voir. Que retiennent-ils de la personnalité de Nouara Naghouche ?**

Une succession de sketches, de saynètes mettant en scène des personnages que la comédienne a cotoyés quotidiennement et dont elle trace les portraits de façon humoristique. Une comédienne engagée, très impliquée dans les quartiers dits « sensibles ». Généreuse, qui fait passer ses convictions par le biais de l'art.

On pourra faire compléter aux élèves ce portrait de l'artiste, après la lecture de l'entretien.

## LECTURE : ÉTUDE DE DEUX EXTRAITS

### Les thèmes de la pièce

- Faire lire les extraits (cf. annexe 2).
- Faire trouver aux élèves les thèmes dominants de ces deux extraits.

#### Extrait 1 : le racisme – la haine de l'autre – la jalousie – la violence...

Marguerite l'Alsacienne fait l'amalgame entre Auschwitz (l'holocauste), les arabes de sa cité et le problème islamiste, les noirs et leur intégration, et l'homosexualité qu'elle assimile.

Tout y passe : le logement, le RMI, le vol, le trafic de drogue, les impôts, les chiens dressés, le langage... Elle tient le discours des partis d'extrême-droite, xénophobe, islamophobe, homophobe, antisémite.

Elle utilise un langage très imagé.

- Citez deux mots qui ont été beaucoup repris par les médias ces dernières années.

« Karcher » et « racaille ». Mais elle parsème son discours de mots beaucoup plus orduriers qu'elle attribue au fait qu'à leur contact elle se met à parler comme eux, qu'elle est « contaminée ».

#### Extrait 2 : le viol conjugal – le fanatisme religieux – l'asservissement féminin – la générosité – l'abnégation – la joie de vivre...

Zoubida voudrait que son mari s'intéresse à autre chose qu'à la mosquée et à l'argent, qu'il la sorte pour déjeuner ou pour aller au parc. Elle voudrait échapper à la routine, qu'ils ne fassent

pas l'amour uniquement quand il veut, lui. Elle voudrait éprouver du plaisir.

Elle est assez romantique (« mets ta plus belle robe », « main dans la main »), lucide (« tu fabules... »), bonne vivante et généreuse (« nous on aime bien passer le couscous... »), soumise (« alors j'y vais », « je retourne à la cuisine et j'allume Radio-Nostalgie »), revendicatrice (« mon plaisir à moi, il est où ? »).



© HERVÉ KIELWASSER

### La langue et le registre littéraire

- Faire analyser aux élèves en quoi le niveau de langue des deux monologues participe du comique

#### La rupture dans l'ordre logique

Le registre comique fait naître le rire à partir d'une contradiction, d'une situation qui crée un écart par rapport à ce qui était attendu : « ils feraient bien de faire la piqûre aux maîtres, ça nous débarrasserait de cette gangrène », « j'essaie de trouver un suterfuge : attends Rachid, j'ai pas passé le couscous une troisième fois à la vapeur – parce que nous on aime bien passer le couscous trois fois à la vapeur, comme ça il est plus tendre, plus moelleux... »

**L'écart** : le comique naît d'une opposition entre l'attitude, le statut social, le caractère d'une personne et la situation dans laquelle elle se trouve plongée : « il lâche pas l'affaire. Alors j'y vais. Je fais la machine à écarter les jambes... »

**Le renversement** : c'est un retournement brutal de situation : « c'est moi qui ai dit Nique ta mère. Je deviens complètement folle, je suis contaminée, ils m'ont donné le virus ma parole... »

**Le glissement vers l'absurde** : l'ordre logique se transforme en situation absurde : « les enfermer (les Arabes). Comme Auschwitz, les juifs, ceux-là aussi ils ont reçu !... et quelque chose de bien ! », « Alors je retourne à la cuisine et j'allume Radio-Nostalgie. Et là je suis heureuse. Elle chante *Les amants de Saint-Jean*. »

## Les surprises du langage

**Jeu sur les niveaux de langage :** les personnages utilisent des mots en décalage par rapport à la situation et à leur niveau social. Ici, des personnages ordinaires emploient un lexique de mots qu'ils croient soutenus : « exonomérés », « psychiatre », « suterfuge », « business ».

### Jeu sur les mots :

- le jeu sur le double sens (glissement du sens propre vers le sens figuré et inversement) : « tu peux être sûr que je vais passer à la casserole. Alors je dis, j'ai pas envie aujourd'hui merde déjà que j'suis dans mes marmites » ;
- le télescopage : mêler des réseaux lexicaux appartenant à des domaines différents : « ils empochent de l'argent gratuitement » ;
- l'association : au moyen de la comparaison et de la métaphore, créer un effet humoristique par un rapprochement inattendu : « Ils feraient bien de faire la piqûre aux maîtres » ;
- l'inversion sonore : l'inversion de lettres ou de sons dans un mot : « spychiatre », « suterfuge », « restauration ».

**L'utilisation d'une langue familière :** le niveau de langue correspondant au personnage évoqué (Marguerite l'Alsacienne raciste et Zoubida) donne une impression de réalité comique.

Le lexique spécialisé et l'emploi du langage technique, argotique ou régional : « la mosquée », « le couscous passé trois fois à la vapeur », « les marmites », « les Arabes », « les Juifs les noirs les pédés », « la racaille », « les putes »...

La syntaxe relâchée :

- les constructions sont incomplètes et le « ne » de la négation est supprimé : « ils sont pas intéressants », « c'est pas le karcher qu'il faut... » ;
- les phrases tronquées : « piquent le pain, piquent les voitures », « Y m'passionne pas », « c'est pour me dire hé Zoubida... J'm'suis mariée... » ;
- l'utilisation de l'impersonnel « on » ou « ils » au lieu de nous : « ils feraient de faire la piqûre... », « nous, on aime bien... » ;
- les répétitions de mots et les mises en valeur expressives : « Alors, tu fabules, tu planes », « Zoubida, Zoubida », « et lui, et lui » ;
- les tics de langage des personnages qui les caractérisent ;
- les phrases minimales voire même nominales chez Marguerite : « de la vermine. De la morve »,

- « Les enfermer », « Racaille de merde » ;
- la redondance du sujet avec le pronom personnel chez Zoubida : « Rachid, il m'passionne pas, la routine, elle s'est installée... » ;
- l'inversion de l'ordre de la phrase : « Rachid, sa passion, c'est la mosquée » ;
- les onomatopées : « bing bing », « ya ya » ;
- le vocabulaire familier voire grossier du personnage de Marguerite.

Les deux personnages de ces extraits sont antagonistes et font appel à deux types de jeu et de comique différents. On peut se demander comment la comédienne va les interpréter.

Le comique du premier monologue est plutôt de l'ordre de l'humour noir, ou de l'humour au second degré, un peu absurde : « le RMI (revenu minimum islamiste) ». Le personnage est âpre, violent, revendicatif, pas vraiment comique.

Dans le second monologue, beaucoup d'éléments sont drôles, parce que Zoubida nous fait part de ses pensées secrètes et de sa stratégie manquée pour échapper à Rachid. Elle a un certain humour et manie parfois l'ironie avec gentillesse : « Tu fabules ma pauvre Zoubida, tu planes ».

Cette forme populaire du sketch repose sur l'accentuation de l'écart entre la norme du « français courant » – lexique et syntaxe – et l'imitation du phrasé et des accents immédiatement reconnaissables comme une « signature » sociale (sociolectes).

### → Reformuler en « bon » français les expressions utilisées par Nouara Naghouche.

Cet exercice permet de faire apparaître combien ces « portraits » de personnages perdraient leur pouvoir caricatural et comique s'ils étaient présentés de manière conventionnelle. Ils n'existent que par leur langue familière, leurs approximations langagières caractéristiques et par l'ensemble des marqueurs de l'oral (rythme, accent, attitudes corporelles). C'est tout aussi vrai de nombreux personnages de Molière (paysans, petits marquis, légions d'assaillants de différentes régions dans le monologue de Scapin, par exemple). Cette « virtuosité » appartient à l'histoire du théâtre, c'est une des formes caractéristique du comique et de la farce.



## Lecture et mise en espace

→ Choisir un des deux extraits. En faire la lecture à haute voix en veillant à respecter l'articulation, le volume de voix... Proposer aux élèves de varier les paramètres de la voix et de l'attitude corporelle suivants. Choisir, ensuite, une interprétation qui conjugue plusieurs de ses paramètres.

- Débit : du lent au rapide
- Rythme : du fluide au saccadé
- Hauteur de la voix : du très grave à la voix de tête
- Accent : toutes les couleurs de l'imitation régionale, étrangère, sociale, etc. connues des élèves
- Déformation de la voix et défauts de prononciation : élisions, nasalisations, hésitations, bégaiements, etc.
- Respiration : pauses et silences ; mises en relief de mots ou de sonorités
- Attitudes corporelles (ou état physique du personnage) : du calme au dynamisme, de la lassitude à la surexcitation, etc.

Type d'adresse : au public, pour soi, pour un interlocuteur supposé, pour « le monde entier », pour une confidence, etc.

→ Lire, texte en main, en imaginant un parcours sur scène.

→ Mémoriser et interpréter un des deux extraits (le parcours scénique étant déjà imaginé). Réagir aux interprétations des camarades.

→ Lister les qualités d'un comique seul en scène.

La virtuosité, le rythme, la présence physique et ses capacités à faire parler plusieurs personnages (le « personnage multiple » comme chez les grands conteurs), son rapport direct aux spectateurs...

→ À l'aide des éléments que vous trouverez dans l'entretien (cf. annexe 1) vous réfléchirez à la façon dont le spectacle *Sacrifices* s'est créé. Vous en listerez les étapes.



## Après la représentation

# Pistes de travail

### TRACES ET REMÉMORATIONS DU SPECTACLE

→ Lors d'une séance d'expression orale, laisser les élèves récapituler leurs souvenirs du spectacle. Un rapporteur par groupe présentera ensuite leurs conclusions, lesquelles seront classées puis développées en commun.

La forme du spectacle : une succession de sketches parfois violents, parfois comiques. Une seule comédienne sur le plateau qui se transforme en différents personnages interprétés de manière distincte. Une langue surprenante.

La scénographie : pas de décor, peu d'accessoires, mais de la musique et des lumières.

→ Faire dégager des réactions aux élèves à quelques-uns de ces éléments : ont-ils compris tout le spectacle ? Si non, que n'ont-ils pas saisi ?

→ Où ont-ils ri ? Pourquoi ? Ont-ils ri tout le temps ? Quand se sont-ils arrêtés de rire ? Pourquoi ?

### La forme du spectacle

→ Faire préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de sketches qui se suivent sans liens. Trouver la cohérence du spectacle.

Régulièrement, la comédienne (l'auteur) reprend la parole pour raconter un souvenir, un moment personnel de sa vie, ou une histoire drôle.

Les sketches eux-mêmes mettent en scène des personnages qui, tout au long du spectacle, reviennent et tissent une histoire que l'on peut suivre. Ainsi Zoubida, à qui l'on peut imaginer que le frère, dans le premier sketch, reproche de n'avoir pas satisfait son mari lors de sa nuit de noces, revient à trois moments nous tenir au courant de sa vie de femme, mariée à un fervent musulman.

→ Leur demander quel est le sketch qui les a le plus marqués ou dont ils se rappellent le mieux en justifiant leur réponse.

On peut entamer un débat à cette occasion.

→ Proposer, de façon plus ludique, que chaque élève (ou chaque groupe d'élèves) note sur une feuille de papier le personnage qui l'a le plus impressionné, ou dont il se souvient le mieux, même s'ils ne savent pas son nom.

→ En séance d'expression orale, rétablir avec les élèves l'ordre des sketches en imaginant un titre pour chacun et les liens qui existent entre les différents sketches.

- Le frère marieur (Zoubida 1) – Zoubida et sa radio (Zoubida 2) – Zoubida et Rachid le Harki (Zoubida 3) – Le divorce de Zoubida (Zoubida 4)
- Marie-France de l'association Elles ont des ailes (Marie-France 1) – Marie-France et Jean-Pierre (Marie-France 2) – L'amoureuse saoule éconduite (Marie-France 3)
- Angélique la petite voleuse alsacienne et sa mère (Alsacienne 1) – L'Alsacienne raciste (Alsacienne 2) – L'arnaque à la voiture brûlée (Alsacienne 3)
- Zoubida et sa radio (Zoubida 2)
- L'alsacienne raciste (Alsacienne 2)
- L'adolescent à la capuche (Adolescent 1) – L'adolescent à la capuche (Adolescent 2) – L'adolescent à la capuche (Adolescent 3)
- Vol à la boulangerie
- Le vol des chaussures (Nouara 1) – À mon père (Nouara 2) – Le jeu avec la salle, deux bonnes blagues (Nouara 3) – Vol au prisunic (Nouara 4)
- Zoubida et Rachid le Harki (Zoubida 3)
- Marie-France et Jean-Pierre (Marie-France 2)
- À mon père (Nouara 5)
- L'adolescent à la capuche (Adolescent 2)
- L'arnaque à la voiture brûlée (Alsacienne 3)
- Le divorce de Zoubida (Zoubida 4)
- L'amoureuse saoule éconduite (Marie-France 3)
- Le jeu avec la salle, deux bonnes blagues (Nouara 6)
- Vol au prisunic (Nouara 7)
- L'adolescent à la capuche (Adolescent 3)
- Ode/rap aux femmes : À celles... (Nouara 8)

## Les personnages et leur interprétation par la comédienne

→ Faire analyser les personnages et la façon dont Nouara Naghouche les interprète.

Personnages	Caractère	Interprétation de la comédienne
Le frère	Violent, menaçant, il ne s'exprime que par des injures, orgueilleux, machiste.	Il est campé de dos sur ses jambes écartés. Il a des gestes larges, des mains menaçantes prêtes à frapper, une voix grave (amplifiée par le micro HF), les mains sur les hanches à la fin du monologue, un débit précipité. Il tutoie sa sœur et ne lui laisse pas le temps de répondre.
Marie-France	Bavarde, amicale, elle veut aider.	Elle est très agitée, virevoltante. Elle se tortille, pied croisé sur l'autre surélevé, mains croisées en prières, mouvements de lèvres pincées ou en rebord de pot de chambre. Sa voix aiguë et ses mimiques sont affectées. Elle articule de manière excessive et a un débit rapide de paroles.
Zoubida	Bonne vivante, naïve, romantique, courageuse, fidèle, travailleuse, soumise, attachante, bonne cuisinière, bonne ménagère, mais elle ne se laisse pas toujours faire.	Elle a un air naïf mais est pleine de bon sens. Elle danse le zouk en rythme en mimant les tâches ménagères. Quand elle danse, elle soulève son haut de survêtement et n'hésite pas à dévoiler son arrière-train ! Elle parle avec un accent qui est un mélange de français et d'arabe mâtiné d'alsacien. Dans le deuxième passage, elle mime l'épluchage avec ses mains. Elle les lève pour montrer qu'elle proteste. Elle simule également la scène des coups que lui donne Rachid. Dans la troisième scène, elle sanglote à genoux en position de prière, puis frotte convulsivement le plateau comme si c'était le parquet de son appartement. Elle perd la parole et mélange français et arabe. Elle fait un bras d'honneur et reste en position de grenouille au sol. Dans la boîte de nuit, elle danse entre autres, avec tremblements de fesses et de seins, comme libérée de tous les carcans, mais aussi pour rappeler ses origines et sa culture. On peut admirer la grande aisance physique de la comédienne, elle se déplace sur le plateau en s'appropriant l'espace avec dynamisme, particulièrement dans tous les passages chorégraphiés.
Marguerite l'alsacienne	Raciste, voleuse, elle monte des arnaques pour faire accuser les arabes, ou oblige sa fille à voler de la nourriture. C'est une pauvre femme aigrie, qui a perdu tout repère.	Elle apparaît côté cour, à moitié accroupie, les mains sur les genoux, faisant le simulacre de regarder par la fenêtre et d'invectiver les Arabes. Elle a une voix de gorge avec l'accent alsacien très prononcé, un ton véhément et un visage grimaçant exprimant la hargne.
L'adolescent	Intimidé, assez doux, romantique, il est à la recherche d'un emploi et sans qualification.	Il arrive du côté cour et va traverser en se dandinant (en tout cas les deux premières fois) le plateau jusqu'à jardin. Il porte une capuche qui cache une partie de son visage. Il a une petite bouteille d'eau à la main ; l'autre main ne bouge pas, un peu recroquevillée devant lui. Il cherche perpétuellement la sortie. Lors de sa troisième apparition, il prend un peu d'assurance, son bras et son épaule sont levés et il trouve la sortie : il est venu demander du travail, on sent qu'il peut s'en sortir...

## La scénographie

### Décor et accessoires

→ **Faire réfléchir les élèves aux avantages et aux inconvénients d'un spectacle sans décor. Ici, leur demander si cette absence se justifie, ou si cela les a gênés.**

Avantages : le public peut imaginer lui-même les lieux évoqués dans le texte surtout s'ils sont nombreux. Les acteurs ont une plus grande liberté de jeu et de déplacements. Ils ne sont pas contraints par un décor qui peut se révéler économiquement lourd et artistiquement gênant s'il a été

construit avant que le spectacle n'ait été créé. Inconvénients : esthétiquement un décor peut emporter le spectateur dans un univers qu'il ne connaît pas, le couper de son quotidien et lui permettre de rêver davantage ; le plateau nu ramène à notre réalité, fait pauvre et il faut avoir du talent pour « l'habiter ».

→ **Faire lister aux élèves les accessoires et demander leur utilité dans le spectacle.**

Accessoires	Appartenance	Utilité
Le poste de radio-magnétophone  Le chiffon	Zoubida	Elle envoie une bande enregistrée racontant l'histoire des chaussures usées. Elle lui sert de tambour-darbouka.  Elle nettoie le plateau avec quand elle apprend que Rachid veut divorcer.
La petite bouteille d'eau Le portable	L'adolescent  L'adolescent puis l'alsacienne raciste	Il rentre en scène avec la bouteille. Lors de sa deuxième apparition, il essaie de joindre quelqu'un au téléphone. Le portable est récupéré par Marguerite qui appelle sa mère pour qu'elle lui prête l'argent de la caution afin de sortir son fils de prison.
La chaise Le petit carnet	Nouara (narratrice)	Dans le sketch des excuses du père, Nouara s'assoit sur une chaise et fait semblant de lire un petit carnet qui serait le journal de son père qu'elle aurait retrouvé.
Un porte-monnaie Une CB Un portable	Nouara (narratrice)	Dans le jeu avec la salle, la comédienne « emprunte » ces objets à des spectateurs volontaires et fait semblant de se les approprier.
Le lutrin Le piano Des lunettes Des feuilles écrites	Nouara (narratrice)	À la fin du spectacle, la comédienne va lire son poème mis en musique.

### Les lumières

→ **Demander aux élèves s'ils ont le souvenir de moments du spectacle éclairés de façon particulière.**

→ **Faire lister quelques-uns de ces moments et essayer d'expliquer pourquoi le metteur en scène a choisi de les éclairer ainsi.**

Au début, le spectacle commence dans le noir complet, on entend une voix qui sort du néant, puis petit à petit, une lumière

diffuse se fait, et l'acteur (l'actrice) apparaît de dos dans une semi-pénombre. Le metteur en scène veut entretenir l'ambiguïté le plus longtemps possible.

Quand le sketch avec Marie-France commence, la lumière inonde le plateau. C'est assez logique. Marie-France est un personnage positif, elle est plutôt comique. Après le sketch assez violent du frère, on passe à autre chose, le public est soulagé dans le plein feu.

Dans le sketch de l'Alsacienne raciste, elle est à l'avant-scène cour. Elle regarde à une fenêtre imaginaire, elle est donc éclairée par un projecteur venant du côté cour. La lumière est assez glauque, triste, comme les propos qu'elle tient. Quand l'adolescent entre en scène, la lumière diffuse est assez faible. On sent qu'il n'est pas à sa place, qu'il ne devrait pas être là. D'ailleurs, il ne trouve pas la sortie.

Chez Zoubida, quand son poste de radio lui sert de darbouka (tambour), la lumière s'intensifie jusqu'au plein feu. Quand elle prie dans la scène du divorce, elle s'exclut du cercle de lumière : elle est exclue de la société, de la famille, du mariage, du couple qu'elle a formé avec Rachid. On a une impression de solitude, d'abandon. Quand Nouara cherche son père dans la salle, la salle se rallume. On a un effet de réel. Les spectateurs peuvent croire qu'effectivement son père est venu assister au spectacle. Le même effet se reproduit quand Nouara emprunte des objets à des spectateurs.



### La langue

→ **Demander aux élèves ce qu'ils ont pensé du langage qu'utilise la comédienne. Lister au tableau tous les termes pour le qualifier. Leur faire retrouver des éléments concrets à l'appui de leurs réactions.**

Niveau de langue familier, voire vulgaire : injures. Langage imagé avec quelques belles trouvailles : « luminosité obscure » (Oxymore).

Jeux de mots : aliments/condiments/aliments ; épicerie/charcuterie/fromagerie ; RMI : revenu minimum islamiste.

Mélanges linguistiques : arabe/français/alsacien.

Dans la boîte de nuit, les projecteurs s'allument en commençant par la lumière rouge et les boules tournent, comme pour étourdir Zoubida.

### La musique dans le spectacle

→ **Demander aux élèves s'ils ont reconnu certaines des chansons du spectacle. Lesquelles ? S'ils ne les ont pas reconnues, pourquoi à leur avis ?**

Les musiques entendues ou évoquées sont presque toutes des chansons françaises de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a très peu de musique dite « de scène ».

- *Belles ! Belles ! Belles !* de Claude François
- *Les Amants de Saint-Jean* d'Édith Piaf par Patrick Bruel
- *Rock around the Clock* de Max C. Freedman and James E. Myers par Bill Haley
- *Capitaine abandonné* de Gold
- *Au Macumba* de Jean-Pierre Mader
- *Celebrate* de Kool & the Gang

Des airs de Mireille Mathieu, de Charles Aznavour et de Beyoncé sont aussi évoqués. Les quelques moments de musique traditionnelle sont exprimés par une musique de zouk, une musique traditionnelle arabe et une musique d'accompagnement au piano pour le poème final.

On peut dire qu'ici Nouara Naghouche entere le cliché selon lequel la population d'origine maghrébine n'écouterait que de la musique arabe. On voit ici que Zoubida est férue de chansons françaises même si elles sont d'une époque révolue : Zoubida adore la station Radio-Nostalgie. Bien entendu, elle chante les paroles en les déformant. Mais, cela démontre qu'elle est bien intégrée à la société française malgré l'enfermement qu'elle subit. Cette musique, avec la sortie au supermarché, est un des seuls liens qu'elle a avec l'extérieur. Elle ne passe à la musique arabe que lorsqu'elle est dans un état de grande colère ou quand elle maudit son impuissance.

Faux proverbes : « croix de bois, croix de fer, si je mens, j'arrête la bière » ; « il a laissé sa souffrance là-bas, il a ramené sa haine ici » ; « on a la honte d'être innocent ».

→ **Proposer aux élèves cet exercice d'argumentation.**

Pensez-vous que l'utilisation de cette langue dans le spectacle *Sacrifices* se justifie ? Vous argumenterez votre réponse en une vingtaine de lignes, en vous appuyant sur les éléments dont vous avez maintenant connaissance.

## THÈMES DE RÉFLEXION

Le spectacle *Sacrifices* comme représentatif d'une microsociété que dénonce Nouara Naghouche.

→ Demander aux élèves de lister les principaux thèmes apparaissant dans la pièce au travers des sketches. Leur faire remarquer que ces thèmes peuvent se recouper, ou trouver des résonnances dans différents sketches. Leur faire compléter le tableau.

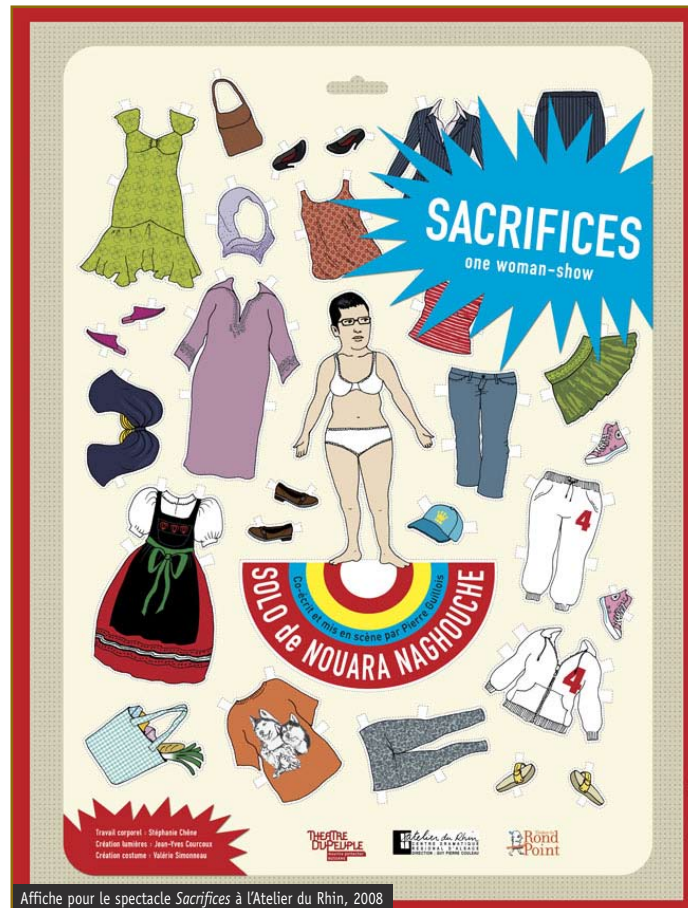
Thèmes	Commentaires	Personnages
Le mariage forcé avec obligation de virginité Le viol conjugal  La soumission des femmes à l'autorité des hommes (père, frère, mari) La violence faite aux femmes  Le machisme – l'orgueil	Il n'y a pas de consentement des femmes sur leur mariage. Les maris les prennent quand bon leur semble sans s'occuper de leur plaisir. Les femmes, enfermées chez elles, ne sortent qu'accompagnées. Les hommes de la famille frappent les femmes, les enfants. Il y a une solidarité masculine : les hommes se soutiennent entre eux.	Le Frère, Zoubida  Marie-France Zoubida Nouara (Le Père) Le père, le frère, Rachid Zoubida Rachid le Père Marie-France, Zoubida Le frère Le Père Rachid
La religion – l'obsession de la vie communautaire La transgression	Il ne faut aller et ne parler que de la mosquée.  Ils rêvent de manger comme tout le monde. Ils vont en boîte.	Rachid – Marie-France  Zoubida  Marie-France
Le vol Les combines La pauvreté	Dans la cité, la misère pousse tout le monde à voler, se débrouiller ; mais que les parents poussent les enfants à voler, là c'est terrible !	Nouara et son frère Marguerite Laurence la kleptomane
Le racisme L'antisémitisme La xénophobie		
La solidarité féminine L'amitié – l'amour La liberté		
La femme idéale		
La solitude		
L'amour adolescent L'espoir L'ébauche de culture		

→ Organiser un débat autour de la pertinence du traitement par le théâtre de thèmes aussi sensibles. À quel public ce spectacle s'adresse-t-il ?

## PROLONGEMENTS

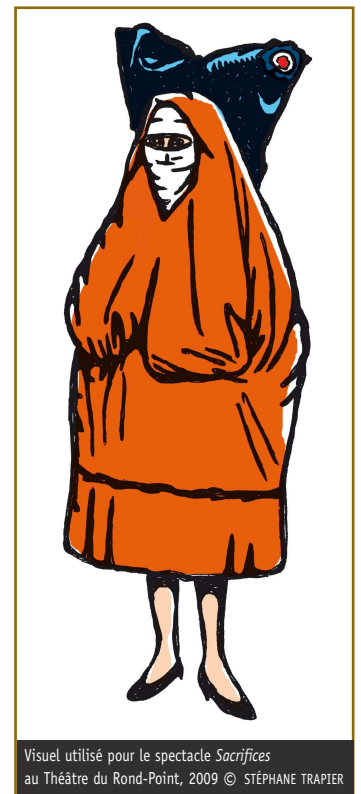
### Lecture d'image

→ Étudier les visuels de l'affiche de *Sacrifices* de l'Atelier du Rhin (cf. annexe 3). Demander aux élèves d'habiller la comédienne en fonction des différents personnages qu'elle interprète dans les sketches de la pièce. Utiliser les différents accessoires qui complètent le costume.



Affiche pour le spectacle *Sacrifices* à l'Atelier du Rhin, 2008

→ Comparer ce visuel avec celui proposé par le Théâtre du Rond-Point (ci-dessous).



Visuel utilisé pour le spectacle *Sacrifices* au Théâtre du Rond-Point, 2009 © STÉPHANE TRAPIER

### Atelier d'improvisation et de jeu

→ Par groupe de deux élèves, en utilisant la méthode de travail de Nouara Naghouche et de Pierre Guillois, faire choisir à chacun une personne de leur entourage leur semblant digne d'intérêt. À partir d'improvisations, créer un sketch comique avec ce personnage. Ils pourront utiliser un vocabulaire familier. Ils mettront en regard tous les détails de la gestuelle qui viendront appuyer leur interprétation. Le texte et la mise en scène seront fixés.

### La critique du spectacle

→ Étudier quelques critiques du spectacle. Demander aux élèves d'en rédiger une à leur tour en soulignant l'intérêt de l'histoire racontée, en décrivant ce que l'on voit et ce que l'on entend pendant le spectacle et en disant pourquoi on recommande ou non de le voir.

**Recherche en histoire du théâtre**

→ **Faire rechercher aux élèves le rapport entre comique et engagement. À partir des acteurs de *one man show* qu'ils connaissent, les faire réfléchir à cette problématique.**

Le comique et l'engagement cheminent ensemble depuis longtemps. On a connu le couple Pierre Dac et Francis Blanche, puis Coluche, nourri à l'humour absurde, ou encore « bête et méchant » de Hara-Kiri qui a critiqué ouvertement toutes les institutions officielles de son temps, jusqu'à la présidence de la République. Pierre Desproges ensuite, avec un sens aigu de la dérision a attaqué les bastions de la société de consommation. Thierry Le Luron a imité en les fustigeant les hommes politiques au pouvoir.

Les comiques aujourd'hui, issus du café-théâtre ou de la télévision, réutilisent les techniques de leurs anciens en les exploitant à leurs manières. Ils privilégient la caricature (comme Jamel Debbouze qui critique, par exemple, le manque d'intégration des minorités visibles), l'absurde (comme Omar et Fred avec la dénonciation du racisme d'État), les grimaces (comme Dany Boon et sa défense des particularismes régionaux), ou les bons mots incisifs

(comme Laurent Gerra, digne successeur de Thierry Le Luron et de sa critique du monde politique). Avec son personnage de Mémé Sarfati, le regretté Élie Kakou caricaturait entre autres les gens d'Afrique du Nord et leur intégration.

Amoureux des excès, le nouveau comique jongle avec les références, ne se prend pas au sérieux... Ils ont cependant retenu la leçon de Coluche : les personnages lambda, sont beaucoup plus intéressants que les stars et les hommes politiques. « Le CRS arabe », un des plus beaux numéros de Coluche, vaut toutes les imitations de gens célèbres. Sylvie Joly (la caissière qui écrit une lettre d'amour à Djônny Hallyday), Pierre Palmade (le fumeur de joint, la partie de Scrabble...), Muriel Robin (la bourgeoise qui apprend que sa fille va épouser un Noir) ont exploité, avec talent, cet énième degré qui permet de rire de tout. Christophe Alévêque, dans son *one man show Même pas peur*, parvient à rire des tracas de la vie quotidienne, depuis l'appel du banquier furieux à l'achat des baskets neuves. Le rire, consiste à se moquer de son prochain, à le montrer du doigt, à saisir ses failles pour, finalement, le rendre semblable à nous.

Nos chaleureux remerciements à Nouara Naghouche et Pierre Guillois pour leur disponibilité, à Guy-Pierre Couleau et son équipe de l'Atelier du Rhin pour leur accueil, ainsi qu'à Émilie David-Armand de l'Atelier du Rhin – Théâtre de la Manufacture et Joëlle Watteau du Théâtre du Rond-Point qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : [communication@ac-paris.fr](mailto:communication@ac-paris.fr)

**Comité de pilotage**

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)  
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM de Créteil, directeur de la collection nationale « Théâtre Aujourd'hui », conseiller théâtre SCÉRÉN/CNDP  
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre  
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargée de mission lettres, CNDP

**Auteurs de ce dossier**

Danielle BARTHÉLEMY-MESGUICH, Professeur de Lettres et Histoire  
Catherine GILLEQUIN-MAAREK, Professeur de Lettres

**Directeur de la publication**

Bernard GARCIA, Directeur du CRDP de l'académie de Paris

**Responsabilité éditoriale**

Lise BUKIET, CRDP de l'académie de Paris

**Responsables de la collection**

Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM  
Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

**Maquette et mise en pages**

Virginie LANGLAIS  
Création, Éric GUERRIER  
© Tous droits réservés



## Annexes

## ANNEXE 1 : ENTRETIEN AVEC NOUARA NAGHOUCHE ET PIERRE GUILLOIS

Tout d'abord nous souhaiterions avoir quelques informations complémentaires sur votre parcours personnel avant 1999 et savoir comment vous êtes arrivée au théâtre.

**Nouara Naghouche** – J'ai vécu deux ans chez les sœurs et huit ans en foyer à Belfort. J'ai donc passé dix années dans une institution éducative. À la sortie, à 21 ans, je suis revenue à Colmar. J'ai fait quelques petits boulots, une formation dans la restauration, j'ai été serveuse. Un jour, je suis allée voir l'éducatrice du club de prévention du quartier et lui ai dit que j'avais envie de faire du théâtre. Je lui ai demandé comment elle pouvait m'aider. Elle m'a mise en relation avec sa sœur qui est comédienne et metteur en scène à Paris, Barbara Boishot. Elle est venue à Colmar en juillet 1999 et on a travaillé quinze jours intensifs sur *Nous avons tous la même histoire*. On a monté le spectacle. Voilà, ça a démarré de là. Après, j'ai rencontré la compagnie Quartier Rose, j'ai joué dans le spectacle de poèmes d'Abdellatif Laâbi.

Parlez-nous du personnage que vous aviez créé au gala de danse de Wroblewski en 2003.

**N. N.** – C'était une espèce de diva bien ronde qui avait envie de devenir danseuse et arrivait sur la chanson de Whitney Houston, *I will always love you*. À l'intérieur du spectacle, elle essayait de faire de petites choses, avec un gros sachet de chips et une bouteille de coca. J'avais créé un personnage humoristique pour ce spectacle.

Passons maintenant à *Sacrifices*. Pouvez-vous nous expliquer le choix du titre ?

**N. N.** – Après avoir fait les vingt et un représentations dans les petites communes du Parc des ballons, nous avons réfléchi, Pierre Guillois et moi-même, chacun de notre côté à un titre pour le spectacle. Au téléphone, j'ai dit à Pierre que j'avais pensé à « La Tentation du poil et du cochon » et il m'a proposé un autre titre : « La Tentation de la chatte et du cochon ». C'est donc le titre qu'on a soumis au Centre dramatique et on s'est fait convoquer. Ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas défendre un spectacle avec un titre pareil. Le soir, j'ai réfléchi à d'autres titres. Finalement, c'est le titre *Sacrifices* qui est resté dans ma tête, parce que j'y jouais le portrait de toutes ces femmes sacrifiées. Moi

aussi j'y faisais un sacrifice en parlant de ma vie personnelle. Dénoncer ces choses est pour moi un sacrifice.

À partir de quels éléments l'avez-vous conçu ?

**N. N.** – À partir d'improvisations, tirées de faits très réels et personnels. On le voit bien parce que je parle à la première personne. Je parle de mon papa, je parle de mon frère qui a volé. Voilà, je suis partie vraiment de ma propre expérience, de ma propre vie. C'est une forme de thérapie. J'avais besoin de passer par moi encore dans ce troisième solo pour exprimer un certain nombre de choses.

Est-ce l'observation de vos proches qui vous permet d'aussi bien jouer ces personnages sans les caricaturer ?

**N. N.** – Oui, c'est par l'observation. Je les ai nourris en moi. J'observe beaucoup ce qui se passe autour de moi. Je reste toujours à l'affût : je me dis « tiens, ça je le garderai bien ». Nos mères maghrébines par exemple sont beaucoup comme Zoubida, beaucoup dans la plainte. Marguerite, par contre, dans mon quartier, n'a jamais cru que j'étais une maghrébine, et elle me racontait tout sur les arabes. C'était horrible pour moi. Il fallait qu'à un moment ça sorte, sinon je ne sais pas ce que je lui aurais fait. Mais moi, j'ai préféré l'intelligence : le faire par le biais de mon métier. Elle est venue voir le spectacle. Elle est morte quelques mois après.

Alors, comment avez-vous fixé le texte définitif à partir de ces improvisations ?

**N. N.** – J'improvisais, Pierre (Guillois) retranscrivait mes improvisations sur le papier puis sur l'ordinateur. Après on construisait le sketch. On retravaillait une phrase en gardant le plus important, je repartais en impro, il me disait « là ce serait bien que tu reprennes ça » et ainsi de suite.

Le texte est donc fixé et pourtant il semble toujours jaillir comme improvisé. Le travail de mise en scène a donc été intimement mêlé à celui de l'écriture, n'est-ce pas, Pierre Guillois ?

**Pierre Guillois** – Le travail que nous avons fait est extrêmement particulier, il ne ressemble à aucun autre, parce que c'est la parole de Nouara, mise en scène.

Y a-t-il déjà dans les improvisations de Nouara toutes les trouvailles de jeu ou bien, en tant que metteur en scène lui donnez-vous des indications précises ?

**P. G.** – Toutes les propositions de jeu viennent de Nouara. Après, c'est une question de dosage. Et aussi, nous avons la volonté de ne pas perdre les choses. Parce qu'en fait, il faut qu'elle se rappelle de ce qu'elle a fait. Elle doit fixer son jeu.

**N. N.** – J'ai beaucoup de plaisir à travailler avec Pierre. On a une grande histoire de cœur lui et moi. C'est pour ça qu'il m'a aussi joliment mise sur scène et protégée. Cela ne veut pas dire que cela a toujours été facile. Il y a eu des prises de tête mais après on a rebondi et on a travaillé.

Est-il difficile pour une comédienne de se retrouver seule sur le plateau ?

**N. N.** – Il m'a fallu une préparation physique pour tenir une heure et quart de spectacle. J'en ai fait la demande à Pierre. J'ai rencontré Stéphanie Chêne dans le spectacle *Les Affreuses*. Elle est danseuse-chorégraphe. J'ai travaillé tout l'été avec elle. Ça a tout de suite été une belle rencontre. Je me suis bien sentie avec elle. Je trouvais que ce qu'elle m'apportait au niveau du travail physique m'aidait énormément et puis, il y avait aussi le rapport humain. Elle est restée. Elle nous a donné son avis. Elle a apporté son regard sur le spectacle. Depuis le début, elle nous a accompagnés. Elle va me suivre pendant toute la tournée. C'est difficile de se retrouver seule sur le plateau, à Paris, en Belgique... Il peut y avoir des petites baisses de régime, alors elle est aussi là pour me remonter le moral.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

**N. N.** – Tourner le spectacle. Aller au bout de toutes les dates prévues. J'ai aussi un projet avec la compagnie Picard, *Ça n'arrive qu'aux autres*. Je vais également jouer avec une autre comédienne le texte de Denise Chalem, *Dis à ma fille que je pars en voyage*, (l'histoire de deux femmes en prison) mis en scène par Clarisse Billy. Cette dernière m'avait mise en scène dans mon deuxième solo.

Vous n'avez pas une formation traditionnelle de comédienne, que ressentez-vous quand vous montez sur le plateau pour jouer votre spectacle ?

**N. N.** – Beaucoup de bonheur, beaucoup de bien-être de pouvoir porter ma voix, ma parole pour toutes celles qui ne peuvent pas le faire, déjà, d'une part ; et d'être entendue. C'est pour cela que cette prise de parole est aussi

forte, aussi *trash*. Cela me donne beaucoup de confiance et aussi d'espoir de permettre la réflexion et l'ouverture. Le théâtre est un très bon vecteur pour faire passer des messages, pour partager des émotions même dans les choses les plus *trash*. Je pense que cela passe aussi très bien.

Vous êtes ainsi devenue comédienne à part entière.

**N. N.** – J'ai joué *Le Père Ubu* en 2006 au Théâtre du Peuple. Ça a changé *my life*, ça. Je suis très reconnaissante à Pierre de m'avoir donné ce rôle et de m'avoir mise en scène dans ce spectacle. C'est très agréable de travailler des textes d'auteurs. Ça apporte autre chose à mon jeu. J'adore jouer avec d'autres partenaires.

Pierre Guillois, Nouara a évoqué le Théâtre du peuple à Bussang. Que pouvez-vous nous en dire ?

**P. G.** – J'en suis le directeur depuis 2005. C'est un théâtre magnifique. On y travaille toute l'année, mais il n'accueille des représentations que l'été pour des raisons avant tout climatiques. Le fond de scène s'ouvre sur la forêt. Le public, chose extraordinaire, vient d'un peu partout.

Parlez-nous du travail avec Nouara sur *Sacrifices*.

**P. G.** – Pour moi, c'est une histoire étonnante, une vraie histoire de rencontre d'univers, c'est quelque chose d'improbable et ça n'y paraît pas. C'est-à-dire, qu'au-delà de cette relation particulière qu'on avait Nouara et moi, c'est Matthew Jocelyn (l'ancien directeur de l'Atelier du Rhin) qui, ayant vu Nouara dans son deuxième solo, a voulu qu'on fasse quelque chose avec elle. J'ai proposé d'intervenir dans l'élaboration du texte et on l'a proposé à Nouara. Il a voulu l'inscrire dans la programmation de l'Atelier du Rhin. Au départ, je n'y connaissais rien. C'est pour cela qu'on a avancé en plusieurs étapes pour le tester. On voulait savoir où on allait avec cette matière. Nouara disait : « bon, je vais parler de ça, ça et ça. » C'était énorme ! C'était compliqué ! Ça a été un grand plaisir de voir cette « chose » intéressante, naître, grandir, avec toutes ces étapes de travail, tout ce qu'on a pu tester en public, la méthode de travail qu'on a mise au point ensemble. À présent, on affronte les salles pleines, les représentations en séries, dans un cadre de vrais professionnels.

Réalisé le 16 janvier 2009 au Théâtre de la Manufacture à Colmar.

## ANNEXE 2 : EXTRAITS

## Premier extrait

Marguerite : les arabes  
C'est une race à part. Ils sont pas intéressants.  
Tu ne leur trouves aucune chose positive.  
Tu ne trouves aucune qualité chez un arabe.  
Ils n'ont que des défauts.  
Le défaut d'abord d'être un arabe. Ça c'est important. Ils ont des baraques et moi je me retrouve en HLM. C'est pas le karcher qu'il faut, c'est le bulldozer. De la vermine. De la morve.  
Si je pouvais avoir, ne serait-ce qu'un bazouca et bing ! bing ! bing !  
Ils me disent je dois aller voir un psy, c'est pas moi qui dois aller voir un psy, moi tout va bien dans ma tête.  
Les enfermer. Comme Auschwitz, les juifs, ceux-là aussi ils ont reçu !... et quelque chose de bien !  
Ils ont pas fait le malin ! Je te foutrai tout ça ensemble les arabes, les noirs, les pédés.  
C'est dommage que ce genre de camp il soit fermé. Ya, ya. Racaille de merde.

## Deuxième extrait

Zoubida : Si j'avais quelque chose à changer dans ma vie, ce serait depuis le début.  
Y a pas un moment de ma vie où je me dis : ah tiens, celui-là, j'aimerais bien le garder.  
Avec Rachid, on a vécu des choses, mais juste des choses.  
Rachid, sa passion, c'est la mosquée. Rachid y m'passionne pas.  
Tu crois que quand il rentre à la maison avec le sourire, c'est pour me dire hé Zoubida, mets ta plus belle robe, aujourd'hui je vais t'emmener à la restauration ou dans le parc pour qu'on se promène main dans la main ?  
Tu fabules ma pauvre Zoubida, tu planes.  
C'est juste pour me dire : tu sais aujourd'hui il y a eu des décès plein la mosquée et y ont donné beaucoup d'argent pour agrandir la mosquée, c'est super hein ?  
La routine, elle s'est installée depuis le début que j'm'suis mariée avec Rachid. Au moins dix fois par semaine, quand y rentre à la maison avec ses yeux de serpent, c'est qu'il est en pleine excitation.

Piquent le pain, piquent les voitures, brûlent les voitures.  
Ils vont pleurer toute la journée dans les administrations pour toucher leur RMI...  
Le revenu minimum d'islamiste oui !  
Matin midi et soir ça fait du business dans les cages d'escalier ; ils empochent de l'argent gratuitement.  
Sur nos impôts ! Eux ils sont toujours exonérés !  
Fainéants, drogués. Ils se protègent avec leur Pit bulls. Ils me font pas peur moi avec leur Pit Bull.  
Moi la dernière fois j'ai appelé la SPA pour les euthanasier. Ils feraient bien de faire la piqûre aux maîtres, ça nous débarrasserait de cette gangrène... moisissure, pourriture, détritrus, fils de pute, nique ta mère... J'ai dit nique ta mère, c'est moi qui ai dit Nique ta mère. Je deviens complètement folle, je suis contaminée, ils m'ont donné le virus ma parole... René ! René !

Il court se mettre dans la chambre là-bas et il m'appelle « Zoubida, Zoubida ». Alors là, tu peux être sûr que je vais passer à la casserole.  
Alors je dis, j'ai pas envie aujourd'hui merde déjà que j'suis dans mes marmites, et lui, il est là « Zoubida, Zoubida ». Alors, j'essaie de trouver un suterfuge : attends Rachid, j'ai pas passé le couscous une troisième fois à la vapeur – parce que nous on aime bien passer le couscous trois fois à la vapeur, comme ça il est plus tendre, plus moelleux – et lui il est là « Zoubida, Zoubida », alors j'essaie un autre suterfuge : attends j'ai pas fini d'éplucher les carottes, les navets, les courgettes, les potirons...  
Il lâche pas l'affaire. Alors j'y vais.  
Je fais la machine à écarter les jambes. Lui il fait son business avec moi et il s'en va.  
Et mon plaisir à moi, il est où ?  
Silence.  
Alors je retourne à la cuisine et j'allume Radio-Nostalgie. Et là je suis heureuse.  
Elle chante *Les amants de Saint-Jean*.

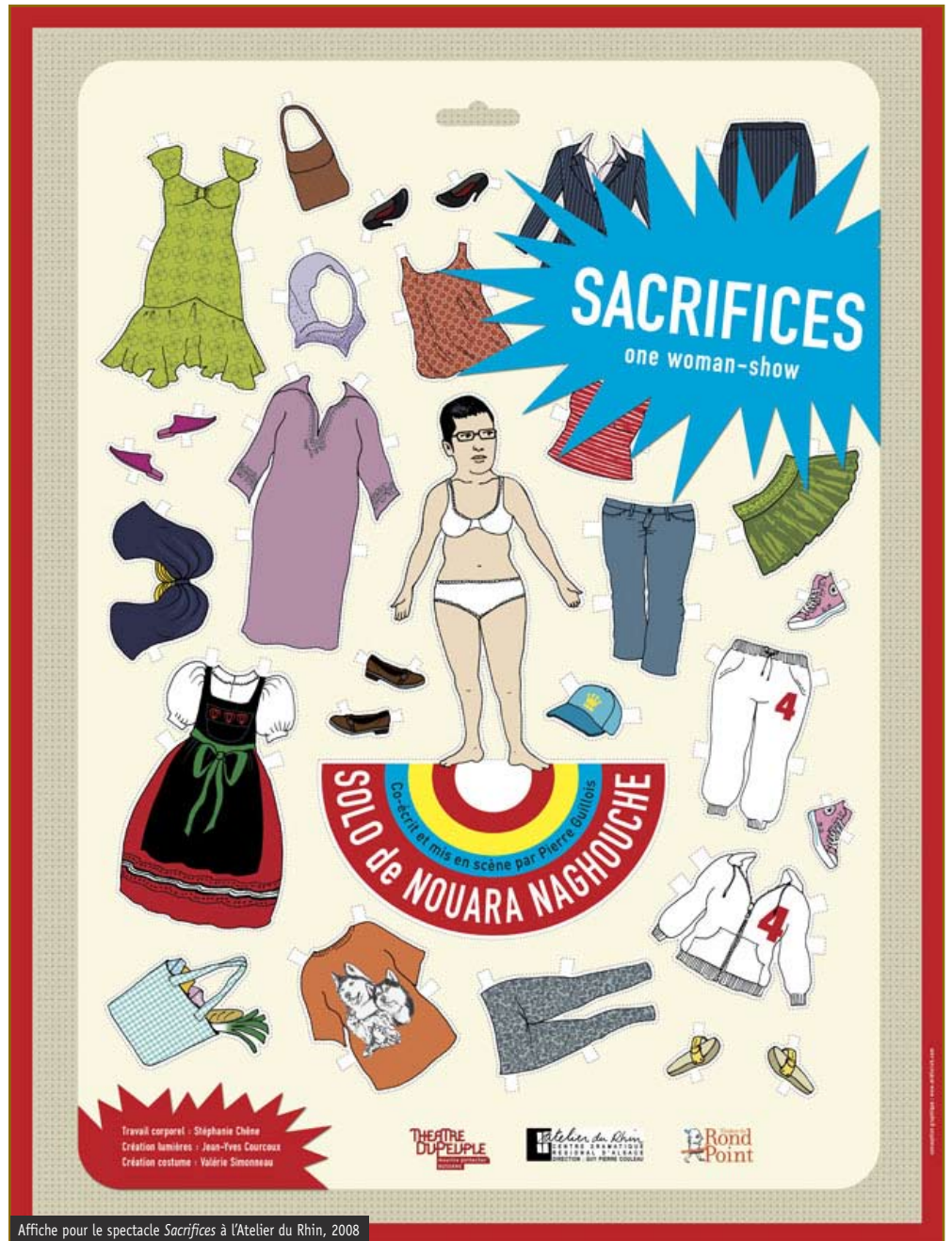
ANNEXE 3 = LES AFFICHES DU SPECTACLE SACRIFICES

n° 74

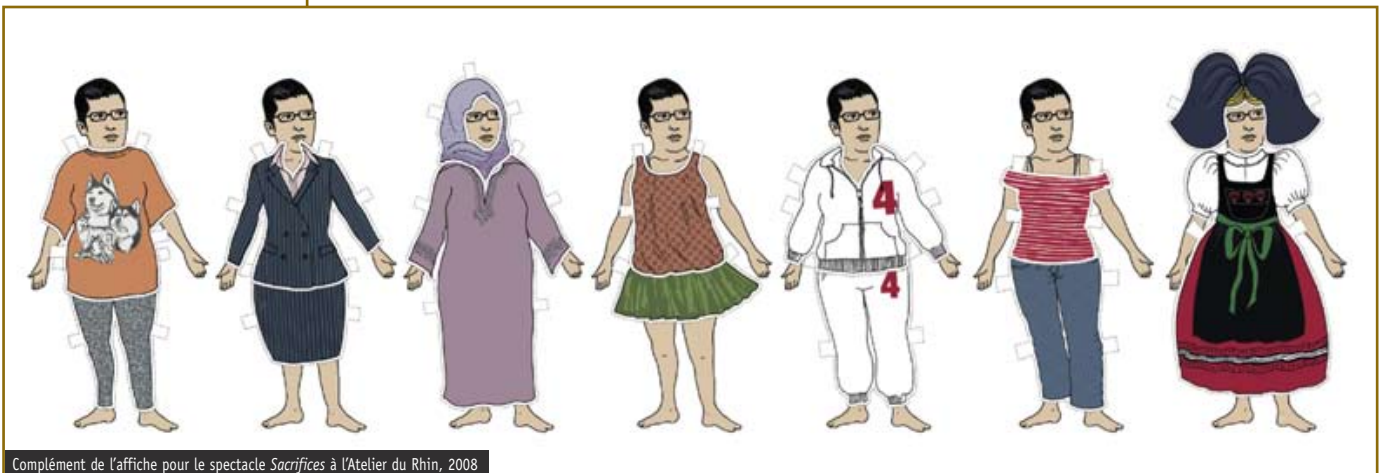
février 2009



Visuel utilisé pour le spectacle *Sacrifices*  
au Théâtre du Rond-Point, 2009 © STÉPHANE TRAPIER



Affiche pour le spectacle *Sacrifices* à l'Atelier du Rhin, 2008



Complément de l'affiche pour le spectacle *Sacrifices* à l'Atelier du Rhin, 2008

ANNEXE 4 = EXEMPLES D’AFFICHES DE SPECTACLES DU THÉÂTRE  
DU ROND-POINT

n° 74

février 2009

